

L'Évangile selon saint Marc

préface de Nick Cave

Nick Cave est né en 1957, en Australie. Il vit à Londres. Il est avant tout connu comme musicien. Avec son premier groupe, The Birthday Party, arrivé de Melbourne sur la scène londonienne, il a frappé d'étonnement le Royaume-Uni par un blues à la fois provocateur et dépouillé. En 1983, il a formé Nick Cave and The Bad Seeds. Il a participé au film de Wim Wenders, *Les Ailes du désir*, et est également l'auteur d'un scénario sur la vie carcérale, *Ghosts... of the Civil Dead*. Il a publié aux Éd. Le Serpent à Plumes un roman : *Et l'âne vit l'ange*, et deux recueils de textes de ses albums : *King Ink I* et *King Ink II*.

Lorsque j'ai acheté ma première Bible, la version du roi Jacques, c'était surtout l'Ancien Testament qui m'attirait, avec son Dieu dément, punitif, qui infligeait à une humanité résignée depuis longtemps des châtements qui me laissaient bouche bée devant l'ampleur de leur caractère vindicatif. J'éprouvais un intérêt naissant pour la littérature violente, allié à un sens encore innommé de la nature divine des choses et, quand j'avais une vingtaine d'années, l'Ancien Testament touchait cette partie de mon être qui fulminait contre le monde entier, le huait et lui crachait à la figure. Je

croyais en Dieu, mais je croyais aussi en Sa malveillance, et si l'Ancien Testament était bien le testament de quelque chose, c'était de cette dimension. Le Mal y semblait si proche de la surface de l'existence que l'on pouvait presque sentir son haleine rageuse, voir des volutes de fumée jaune s'élever des innombrables pages, entendre des gémissements de désespoir à vous glacer le sang. C'était un livre merveilleux et terrible ; c'était aussi l'Écriture sainte.

Mais on évolue. Je vous assure. On désarme. De petites pousses de compassion s'insinuent à travers les fissures d'un sol noir et âpre. La colère en nous cesse alors d'avoir besoin d'un nom. La vision d'un Dieu cinglé qui harcèle une humanité pitoyable ne nous apporte plus aucun réconfort à mesure que l'on apprend à se pardonner et à pardonner aux autres. Ce Dieu de l'Ancien Testament commence à se transmuier au fond de notre cœur, les métaux vils se transforment en or et en argent, et l'on en vient à se prendre de sympathie pour le monde.

Et puis, un jour, j'ai rencontré un prêtre anglican qui m'a suggéré d'oublier un peu l'Ancien Testament, et de lire plutôt l'Évangile selon saint Marc. À l'époque, je ne m'étais pas encore plongé dans le Nouveau Testament, car celui-ci parlait de Jésus-Christ ; or, l'image du Christ que je gardais en mémoire après des années de chorale était celle de ce personnage étioilé, mollasson, débordant d'amour pour tous, que l'Église proposait comme prosélyte. Je n'étais encore qu'un préadolescent quand je chantais dans la chorale de la cathédrale de Wangaratta et, pourtant, je me rappelle que même à cet âge, je trouvais cette histoire bien fadasse. L'Église anglicane était au culte ce que le décaféiné est au café, et Jésus était son Seigneur.

« Pourquoi Marc? lui ai-je demandé.

– Parce que c'est court », m'a-t-il répondu.

Bon, comme j'étais prêt à tout essayer en ce temps-là, j'ai suivi les conseils du prêtre et lu l'Évangile selon saint Marc, qui m'a époustoufflé.

À ce stade, je repense au tableau du Christ peint par Hohnan Hunt, où on Le voit une lanterne à la main, superbe dans sa longue tunique, frapper à une porte. Celle de nos cœurs, probablement. La lumière, couleur de beurre, brille faiblement dans les ténèbres envahissantes. C'est ainsi que le Christ, *lumen Christi*, est venu à moi : telle une lumière chiche, une lumière triste, mais une lumière quand même. Parmi tous les livres du Nouveau Testament – les quatre Évangiles, les Actes des apôtres, les Épîtres de Paul, complexes et compulsives, ou encore l'Apocalypse, effrayant et nauséeux –, c'est l'Évangile selon saint Marc qui a eu le plus de prise sur moi.

Les spécialistes s'accordent généralement pour dire que le premier des quatre Évangiles à avoir été écrit est celui de Marc. De la bouche des maîtres et des prophètes, Marc a recueilli en vrac les événements qui ont constitué la vie du Christ, pour les organiser ensuite sous une forme plus ou moins biographique. Et il l'a fait avec une telle insistance pressante, une telle intensité narrative irrépressible que l'on ne peut s'empêcher de penser à un enfant qui raconterait une histoire extraordinaire en accumulant les faits comme si le sort du monde entier en dépendait – ce qui, bien entendu, était le cas pour Marc. Les événements se succèdent « aussitôt », les gens « se jettent sur Jésus », sont « dans le plus grand étonnement », embrasant la mission du Christ d'une sorte d'urgence

éblouissante. L'Évangile selon saint Marc, ce sont des os qui s'entrechoquent, une narration si brute, si dure et si dépouillée d'informations qu'elle souffre d'une véritable mélancolie de l'absence. Certaines scènes profondément tragiques sont traitées avec une telle neutralité, une telle économie extrême que la douleur ainsi exposée à nu en devient presque palpable. Le récit de Marc commence avec le baptême, et nous sommes « aussitôt » mis en présence de la figure solitaire du Christ, baptisé dans le fleuve du Jourdain avant d'être emmené dans le désert. « Aussitôt après, l'Esprit le poussa dans le désert, où il demeura quarante jours et quarante nuits. Il y était tenté par Satan. » (1, 12-13.) Marc n'en dit pas plus à propos de la Tentation, mais ce verset est typique par sa force, toute de simplicité et de sobriété mystérieuses.

Les quarante jours et quarante nuits que le Christ passe dans le désert sont également une illustration de Sa solitude, car lorsqu'il commence son ministère en Galilée et à Jérusalem, il pénètre alors dans le désert de l'âme, où tous les élans de Son imagination étincelante comme un joyau sont tour à tour incompris, écartés, ignorés, raillés et calomniés, pour finir par Le perdre. Même Ses disciples, dont on pourrait espérer qu'ils vont absorber un peu de la brillance du Christ, semblent plongés dans un perpétuel brouillard d'inintelligence alors qu'ils Le suivent de scène en scène, incapables ou presque de comprendre ce qui se passe autour d'eux. Une grande partie de la colère et de la frustration qui semblent parfois consumer le Christ est dirigée contre Ses disciples et, face à leur ignorance persistante, Son isolement n'en paraît que plus total. C'est l'inspiration divine de Jésus confrontée au rationalisme morne de Son entourage qui confère au récit de Marc sa

tension, sa dynamique. Le gouffre d'incompréhension est si vaste que Ses proches « vinrent pour se saisir de lui », en pensant : « il avait perdu l'esprit. » (3,21.) Les scribes et les pharisiens, avec leur insistance monotone sur la Tradition, fournissent un tremplin idéal aux paroles lumineuses du Christ. Même ceux qu'il soigne Le trahissent lorsqu'ils se précipitent dans les villes pour relater les hauts faits du guérisseur miraculeux, alors qu'il leur a instamment demandé de n'en souffler mot. Il va même jusqu'à désavouer Sa propre mère pour son manque de compréhension. L'Évangile selon saint Marc montre Jésus profondément en conflit avec le monde. Il s'efforce pourtant de le sauver, et le sentiment de solitude qui émane de Lui est parfois d'une intensité insoutenable. Le dernier cri du Christ en croix est adressé à un Dieu qui L'a abandonné : « *Eloi, Eloi, lama sabachthani.* »

Le rite du baptême – par lequel la disparition de ce que l'on était permet d'accéder à une nouvelle naissance –, comme tant d'autres événements dans la vie du Christ, nous donne déjà un avant-goût de Sa mort, et c'est d'ailleurs Sa mort sur la croix qui, tout particulièrement chez Marc, constitue une force aussi puissante qu'obsédante. Cette préoccupation transparait de manière évidente, ne serait-ce que par la brièveté avec laquelle il narre les événements de Sa vie. Presque tout ce que fait Jésus dans le récit de Marc, semble-t-il, nous prépare d'une façon ou d'une autre à Sa fin : la frustration engendrée en Lui par Ses disciples, Sa peur qu'ils n'aient pas compris la pleine signification de Ses actes, les sarcasmes permanents des représentants de l'Église, l'agitation de la foule, les miracles qu'il accomplit afin que les témoins puissent se remémorer l'étendue de Son pouvoir divin.

Manifestement, l'Évangile selon saint Marc traite avant tout de la mort du Christ, à tel point que Celui-ci donne l'impression d'être complètement miné par Sa disparition imminente, entièrement déterminé par Sa mort.

Le Christ tel que nous le montre l'Évangile selon saint Marc, avec sa manière bien particulière de cheminer au gré des aléas de Sa vie, possède une intensité sonore à laquelle je n'ai pas résisté. Le Christ m'a parlé à travers Son isolement, à travers le fardeau de Sa mort, à travers Sa colère contre la banalité, à travers Sa douleur. Le Christ, me semble-t-il, a été victime du manque d'imagination de l'humanité ; on l'a crucifié avec les clous de l'insipidité créative.

L'Évangile selon saint Marc continue d'influencer ma vie en ce qu'il est la source première de ma spiritualité, de mes convictions religieuses. La représentation du Christ que nous propose l'Église, ce « Sauveur » exsangue et placide – cet homme souriant avec indulgence à un groupe d'enfants, ou tranquillement, sereinement suspendu à sa croix – Le prive de Sa douleur puissante, créatrice, ou de cette colère dévorante à laquelle nous sommes confrontés si brutalement dans Marc. Par conséquent, l'Église Le prive de Son humanité, faisant de lui un être que nous pouvons sans doute « louer », mais dont nous ne nous sentirons jamais proches. Le caractère fondamentalement humain du Christ de Marc nous fournit un modèle pour notre propre vie, nous offrant ainsi quelque chose à désirer plutôt qu'à révéler, capable de nous délivrer de la trivialité de notre existence plutôt que de nous conforter dans l'idée de notre humilité, de notre indignité. Se contenter de glorifier le Christ dans Sa Perfection, c'est accepter de demeurer à genoux, la

tête baissée pitoyablement. De toute évidence, ce n'était pas Son dessein. Jésus est venu en libérateur. Il a compris que nous autres humains étions à jamais maintenus au sol par l'attraction de la gravité – notre banalité, notre médiocrité –, et c'est par Son exemple qu'il a donné à notre imagination la liberté de s'élever, de voler. Bref, de Lui ressembler.

Traduction d'Isabelle Maillet

« L'Australien, que l'on connaissait volontiers mystique, vient d'associer sa plume à une somptueuse réédition de *La Bible* en douze volumes que viennent de publier collectivement les éditions Le Serpent A Plumes et Les Mille Et Une Nuits. En acceptant de préfacier *L'Évangile selon saint Marc*, le chanteur rejoignait ainsi sur ce projet David Grossman, Nancy Huston, Will Self, A.S. Byatt, Doris Lessing, Louis de Bernières, Amin Zaoui, Andrée Chedid, Linda Lê, Albert Jacquard et le Dalai-lama. »
LesInrocks.com (24 nov. 2000)

© 2000 Mille et Une Nuit
(<http://www.1001nuits.com/>)
ISBN 2-84205-528-4